

CORALIE SCHAUB

FRANÇOIS SARANO
RÉCONCILIER LES HOMMES
AVEC LA VIE SAUVAGE

Préface de Pierre Rabhi



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

FRANÇOIS SARANO

RÉCONCILIER LES HOMMES AVEC LA VIE SAUVAGE

François Sarano en est convaincu : qui apprend à rencontrer la vie sauvage, qui prend le temps de se laisser apprivoiser par un cachalot, qui se montre bienveillant à l'égard du requin, aimera communiquer et partager avec les hommes et les femmes d'ici et d'ailleurs.

Plongeur professionnel et océanographe, il a pourtant commencé sa carrière près des pierres et des hommes, mais l'appel de l'océan a été plus fort, et l'amour de la plongée l'a rattrapé. Sa vie bascule un jour de 1985, quand il croise la route de Jacques-Yves Cousteau. Le voilà conseiller scientifique du commandant au bonnet rouge et chef d'expédition de la *Calypso*, à bord de laquelle il découvre l'océan et ses mystères pendant treize ans. Plus tard, il rejoint l'équipe de Jacques Perrin qui achève de le convaincre que le regard d'une baleine, la fulgurance des thons ou la cavalcade des dauphins en disent plus long sur la vie océanique que tous les chiffres du monde.

La vie sauvage comme source de quiétude, de sagesse et de concorde est au cœur de la philosophie et de la quête de François Sarano. Il a accepté de répondre à l'invitation de la journaliste Coralie Schaub pour une longue conversation, une plongée en eaux profondes dans ses pensées, son univers, son expérience. Un vagabondage guidé par son "étoile polaire", son cap : réconcilier les humains avec la nature indomptée, puisque c'est au contact de celle-ci qu'*Homo* deviendra *Sapiens* et saura vivre en société, en paix.

Docteur en océanographie et plongeur professionnel, conseiller scientifique du commandant Cousteau et de Jacques Perrin, François Sarano est également cofondateur de l'association Longitude 181 dont l'objectif est la protection des océans. Il a écrit et coréalisé une douzaine de documentaires télévisés sur l'univers marin et est notamment l'auteur du Retour de Moby Dick (Actes Sud, 2017).

Coralie Schaub est journaliste à Libération, spécialisée dans les thématiques environnementales.

Photographie : © Pascal Kobeh, Galatée Films

ACTES SUD

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

**FRANÇOIS SARANO,
RÉCONCILIER LES HOMMES
AVEC LA VIE SAUVAGE**

DES MÊMES AUTEURS

FRANÇOIS SARANO

- Les Secrets de Bornéo*, avec Jacques-Yves Cousteau, Hachette Jeunesse, 1993.
Les Secrets du Danube, avec Jacques-Yves Cousteau, Hachette Jeunesse, 1993.
Mission en Indonésie, avec Jacques-Yves Cousteau, Hachette Jeunesse, 1994.
Madagascar, l'île des esprits, avec Jacques-Yves Cousteau, Plon, 1995.
Sicile, des dieux et des hommes, avec Véronique Sarano, Vilo, 1998.
Libye, avec Véronique Sarano, Manuguide du Pélican, 2001.
Libye, trésor sorti de l'ombre, avec Véronique Sarano, Vilo, 2002.
Océans, avec Stéphane Durand, Seuil, 2009.
Le Peuple d'Océans, avec Stéphane Durand, Seuil, 2009.
Océans. Les secrets du tournage, avec Stéphane Durand, Seuil, 2009.
Rencontres sauvages. Réflexion sur 40 ans d'observations sous-marines, Gap, 2011.
La Petite Fille qui marchait sur l'eau, illustration Marion Sarano, Gap, 2014 (prix littéraire Planète bleue 2015).
Le Retour de Moby Dick, illustration Marion Sarano, Actes Sud, 2017 (prix 2018 de l'Académie française de littérature et philosophie, Jacques Lacroix).
Sauvons l'océan, les 10 actions pour réagir, avec Véronique Sarano, Rustica, 2019.

CORALIE SCHAUB

- Comprendre le monde. Les grands entretiens de la revue XXI*, collectif, Les Arènes, 2016.

CORALIE SCHAUB

**FRANÇOIS SARANO,
RÉCONCILIER LES HOMMES
AVEC LA VIE SAUVAGE**

ENTRETIENS

Préface par Pierre Rabhi

DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

À mon père, Jacques.

À toi, Ayaté.

À Lilla et Zélie, à leur génération et à celles à venir.

PRÉFACE

Il est probable que le lecteur se demande en quoi la préface qui suit s'ajuste à l'ouvrage de François Sarano.

Né dans le désert, j'ai ressenti les dunes infinies comme un océan pétrifié. Des êtres humains ont su s'adapter à cette immense vacuité et, en s'appuyant sur leur intelligence et leur instinct de survie, fonder une sorte de civilisation de la mobilité dans ce monde caractérisé par la rareté de l'eau. Pays de la soif où chaque goutte de ce liquide a une valeur sacrée, à tel point que refuser de l'eau à son pire ennemi est un grave péché.

La liste des évidences serait longue. Il est certain que le temps est venu pour l'humanité tout entière de prendre conscience de la valeur inestimable des mers et des océans. L'univers de l'océan, ou plutôt l'océan univers, nous invite à agir pour en préserver et la matière et l'essence mais aussi toute la symbolique qu'il représente lorsque l'esprit et l'âme contemplant le déchaînement où la vie s'exacerbe en tempête comme à sa naissance.

À la lecture de ce court préambule, si l'ouvrage de François Sarano est inspirant, on peut comprendre pourquoi il fait partie des témoignages utiles et contribue à faire connaître les réalités que constituent et recèlent cet immense désert apparent. En vérité un univers où les prodiges de la nature nous offrent de quoi survivre mais également de quoi nous émerveiller.

Prendre conscience de notre inconscience est une urgence décisive qu'il ne faut pas éluder et encore moins ignorer comme le fait l'humanité. François Sarano déplore et attire notre attention sur l'épuisement annoncé des créatures vivantes de l'océan auquel le terme "ressource" associé en permanence révèle bien le caractère prédateur de notre comportement. Il serait tellement plus beau de dire "présents de la vie" que ressources ! Une société où tout doit être pondéré ne cesse de multiplier les prisons dans lesquelles l'esprit est incarcéré par un matérialisme désespérant que la rationalité ne cesse de promouvoir au risque d'éradiquer le rêve et la poésie si indispensables à l'âme.

Le temps pour l'espèce humaine de cesser de confondre encyclopédisme et culture est plus que venu car il détermine, de façon décisive, la suite de notre histoire. François Sarano, par ses propos, fait partie des individus de plus en plus nombreux qui tentent de dévoiler l'essentiel dans sa pleine "concrétude", selon le langage actuel. Car le monde des abstractions, les médias aidant, n'a jamais atteint une amplitude aussi grande.

Il faut donc espérer que le témoignage objectif, factuel de François éveille en nous cet émerveillement de plus en plus rare dans un univers désensibilisé, aseptisé et dépoétisé. Il est indispensable que notre présence au monde ne puisse pas nous donner l'impression d'être dans une salle d'attente d'un hypothétique paradis céleste que l'ignorance, la peur et le manque d'amour continuent à transformer en enfer. Le temps est donc venu de mobiliser tous nos vœux pour une métamorphose qui nous donne la mesure extraordinaire du privilège d'être en vie. Être conscient de ce privilège est ce à quoi il faut nous éveiller.

Pierre Rabhi

INTRODUCTION

Le jardin de François et Véronique Sarano est à l'image de l'océan, que le couple d'océanographes rejoint aussi souvent que possible : sauvage, libre, indompté. Ici, à dix minutes à pied du centre-ville de Valence, dans la Drôme, la broussaille fait la félicité des hérissons, les plantes poussent là où elles le désirent, les arbres morts sont laissés sur place, comme ce saule ou ce bouleau qui abritent des oiseaux et des colonies d'insectes, et seule l'ardeur du lierre envahissant est contenue. Ici, comme sur les flots, la paire de jumelles est "sortie en permanence" pour mieux observer la faune et la flore, le miracle de la vie. Dans ce joyeux capharnaüm chlorophyllé, qui crispait tout amateur de plates-bandes tirées au cordeau, règne une merveilleuse harmonie. Si l'expression "havre de paix" paraît galvaudée, elle s'applique pourtant à cet éden, où l'on ressent d'emblée une grande sérénité, une plénitude, un repos de l'âme.

Cette vie sauvage comme source de quiétude, de sagesse et de concorde est au cœur de la réflexion, de la philosophie et de la quête de François Sarano. Dans *Océans*, le film de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud sorti en 2010 dont il a été conseiller scientifique et coscénariste, l'homme-grenouille que l'on voit nager avec le grand requin blanc épaulé contre nageoire, c'est lui. Il a commencé sa carrière loin de l'eau et des animaux, plus près des pierres et des hommes : professeur de sciences naturelles féru de géologie et de physiologie cérébrale, il aurait aussi pu être paléanthropologue. L'appel de l'océan est plus fort, l'amour de la plongée le rattrape. Il devient docteur en océanographie et plongeur professionnel. Et puis un jour de 1985, sa vie bascule. Il croise la route de Jacques-Yves Cousteau. Le voilà conseiller scientifique du commandant au bonnet rouge et chef d'expédition de la *Calypso*, à bord de laquelle il participe à une vingtaine d'expéditions pendant treize ans. Depuis plusieurs années, avec Véronique, entre l'écriture d'un livre et d'un scénario de documentaire, il étudie les cachalots au large de l'île Maurice. Il leur a donné des prénoms : Eliot, Arthur, Irène Gueule

Tordue, Germiné... et tente de les comprendre, de se plonger dans leur *Umwelt*¹, pour tisser des liens.

Car François Sarano en est convaincu : celui ou celle qui peut échanger avec un cachalot, ou qui au moins essaie de le faire, saura communiquer et partager avec les hommes et les femmes d'autres cultures, d'autres religions. C'est son cap, son "étoile polaire" : réconcilier les humains avec la vie sauvage, puisque c'est au contact de celle-ci, de la nature indomptée, qu'*Homo* deviendra *Sapiens* et saura vivre en société, en paix. Avec Véronique, il fonde en 2002 l'association Longitude 181, qui s'attache à la préservation de l'océan, ce dernier grand territoire sauvage. Il multiplie les conférences, aussi. Formidable conteur, il captive son auditoire en imitant un cachalot ou un grand requin blanc avec force gestes et mimiques.

J'ai rencontré cet homme qui murmure à l'oreille des cétacés fin 2017, pour une grande interview dans le journal *Libération*, à l'occasion de la publication de son livre *Le Retour de Moby Dick, ou Ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes* (Actes Sud). Aussi rigoureux scientifiquement que poétique et philosophique, ce texte m'avait alors fascinée, troublée, enchantée. Pourquoi ne pas aller plus loin, plus au fond, à ses côtés, nous ont alors soufflé ses amis de Longitude 181 ? Humble, François Sarano a d'abord hésité. Peur de se mettre en lumière, de participer au brouhaha du monde. Mais les enjeux sont si importants, si vitaux, qu'il a fini par accepter le principe d'une longue conversation, une plongée en eaux profondes dans ses pensées, son univers, son expérience.

Alors, à Valence, au bord du Rhône – "les fleuves sont les racines de la mer", observe-t-il –, dans le luxuriant jardin de la maison familiale construite par ses parents en 1953, un an avant sa naissance, nous avons pris le temps de dialoguer, de "vagabonder",

1. Comme défini par le biologiste Jakob von Uexküll, il s'agit non seulement de l'environnement tel que nos sens nous permettent de le ressentir, mais aussi de la construction de son monde propre par ses actions personnelles sur le milieu. Jakob von Uexküll, *Milieu animal et milieu humain*, Rivages, 2010.

comme il le dit si joliment, pour écrire ce livre. Au cours d'un été caniculaire, l'océanographe au grand cœur m'a raconté l'océan, son océan, notre précieux océan à tous. Tour à tour jovial ou grave, parfois en colère mais toujours bienveillant, avec ses faux airs de Fernandel et son accent iodé, il s'est montré intarissable, à peine interrompu par les mésanges et tourterelles venues se désaltérer dans la petite mare ou par les crapauds accoucheurs poussant la chansonnette le soir venu. Il nous prend ici par la main et nous emmène sous la surface des choses, à la rencontre des cachalots, des grands requins blancs, des coraux ou des crocodiles de mer qui peuplent ce monde mystérieux et indispensable qu'est l'océan. Il nous emmène surtout à la rencontre de nous-mêmes, débarrassés de nos artifices, de nos besoins de consommation excessifs, dans ce que nous avons de plus intime, de plus profond, d'authentique, d'essentiel. Nous-mêmes, à nu.

1

LE MONDE MARIN, CE TERRITOIRE FORMIDABLE

L'océan, cet inconnu

CORALIE SCHAUB. – *Un jour, enfant, vous avez croisé le regard d'un poulpe. Il vous a dit : "Viens à l'aventure, viens découvrir un monde extraordinaire..."*

FRANÇOIS SARANO. – La première chose que j'ai vue chez ce poulpe, vers l'âge de sept ans, à travers le masque que mon père m'avait offert, c'est un regard, un regard qui trouble. Le poulpe a un œil doré avec une pupille fendue, noire, horizontale, qui vous invite à venir découvrir un monde merveilleux. Je ne dirais pas qu'il m'a invité à partir à l'aventure, car celle-ci, au sens de l'exploit physique, m'intéresse peu si elle n'aboutit pas à une rencontre. Si je fais de la plongée, de l'escalade, des voyages, c'est pour rencontrer quelqu'un, un animal, voire un paysage, ou encore pour me retrouver moi-même. L'objectif est là.

Avant de partir à la rencontre des créatures fabuleuses de l'océan, parlons d'abord de cet espace mystérieux où elles vivent, de cet océan d'une "insondable beauté". Nous croyons tous savoir ce qu'est l'océan. Comment le définit-on scientifiquement ?

Personne ne sait ce qu'est l'océan. On n'a pas les mots, les comparaisons, pour embrasser un monde si vaste qu'il pourrait englober toutes les terres émergées, un monde peuplé de millions de créatures qui grouillent dans toute l'épaisseur liquide, depuis la surface jusqu'au plus profond de l'abîme. On ne l'a pas exploré, donc on ne connaît rien ! (Rires.)

Plus sérieusement, on a l'habitude de dire que l'océan couvre 360 millions de kilomètres carrés, sur une profondeur moyenne d'environ 4 000 mètres, avec des fosses allant jusqu'à 11 000 mètres de profondeur. Nous connaissons vaguement la géographie de ces fonds marins. Mais si demain nous partions faire une expédition

ensemble, nous découvririons un monde sous-marin que l'on n'a pas encore répertorié. En 1986, au cours d'une expédition au cap Horn avec Jacques-Yves Cousteau, un jour de mauvais temps où nous ne pouvions pas plonger, je suis parti seul nager non loin de l'*Alcyone*¹. Il y avait beaucoup de plancton, dans lequel j'ai ramassé quelques larves au hasard. Parmi elles figurait une larve d'un poisson inconnu, du genre *Laemonema* ! Ce n'était pas de la chance, c'est juste que l'océan est peuplé d'innombrables espèces méconnues.

Avec Jacques Perrin et l'équipe du film *Océans*, nous avons participé au plus ambitieux programme de recherche océanographique de tous les temps : le *Census of Marine Life*, qui a rassemblé pendant dix ans, entre 2000 et 2010, sous la direction de Jesse H. Ausubel et J. Frederick Grassle, 2 700 chercheurs de 80 pays afin de recenser la vie marine. Tous ces efforts, unis pour la première fois dans l'histoire, ont mis en lumière les chiffres vertigineux de notre ignorance : 6 000 espèces nouvelles ont été ajoutées aux 240 000 espèces déjà décrites, sur des millions qui resteront inconnues !

Aujourd'hui, seuls six sous-marins peuvent descendre jusqu'à 6 000 mètres. Cela coûte très cher. Et on va toujours explorer les mêmes endroits, autour de sources hydrothermales, à la recherche d'hydrocarbures, de minerais... Car la recherche est payée par ceux qui souhaitent exploiter l'océan, et dont le but n'est pas de chercher à le comprendre pour s'en faire un ami. C'est pourquoi l'essentiel n'a jamais été vu, et ne le sera probablement jamais. Quid de ces millions d'espèces de mollusques, de vers, de crustacés et de microbes que l'on ne connaît pas, des milliards d'individus que l'on ne verra jamais ? Et quid des échanges entre l'océan et la vie d'une richesse fabuleuse qui peuple la zone de sédiments du plancher océanique ? Nous n'en avons pas la moindre idée.

1. *Alcyone* est le second navire du commandant Cousteau, propulsé par deux turbo-voiles et lancé en 1985. Il a fait vingt et une expéditions au cours de son tour du monde achevé en 1997.

Y a-t-il un océan ou plusieurs océans ?

Il n'y en a qu'un. C'est un grand tout, qui est connecté. Parler de mer Méditerranée ou d'océan Atlantique, c'est pratique, cela permet de délimiter des zones. Mais la première, qui est pourtant très fermée, se nourrit du second. Heureusement, sinon elle serait sèche. Et l'Atlantique se nourrit de la Méditerranée. Les échanges sont permanents, même dans les endroits les plus isolés. L'océan, c'est donc un immense espace unique, habité par un foisonnement de créatures que nous ne connaissons pas.

Pourquoi l'argonaute, cette étrange créature cousine du poulpe, symbolise-t-il selon vous notre ignorance du monde marin ?

Son nom vient des Argonautes légendaires, ces héros grecs partis à travers la Méditerranée à la recherche de la Toison d'or, sur un esquif aussi fragile que la nacelle en forme de volute blanc immaculé de ce poulpe de haute mer. L'animal est aussi mystérieux que nos légendes. On trouve parfois sur la plage des nacelles abandonnées, vides... et déjà on rêve de cette créature énigmatique qui a fabriqué une œuvre d'art aussi parfaite.

Ce sont des êtres incroyablement délicats, dont les tentacules irisés enveloppent cette coquille calcaire si frêle. On sait que la femelle élabore cette nacelle lorsqu'elle protège ses œufs. Elle semble se laisser dériver au gré des courants qui la portent en surface et c'est là qu'on peut l'observer, mais cela reste exceptionnel, imprédictible. À part ça, on ignore l'essentiel de son existence dans les profondeurs. On sait que le mâle est minuscule, mais on ne connaît rien de sa vie.

Lorsqu'avec Véronique, ma femme, qui est aussi océanographe, nous avons préparé le voyage de la *Calypso* en Nouvelle-Zélande, nous avons entendu parler de plages sur lesquelles les Maoris ramassaient régulièrement des nacelles. J'avais promis au commandant Cousteau que nous serions les premiers au monde à filmer

des argonautes vivants, sous l'eau. Le jour de notre arrivée, nous avons plongé avec Albert Falco¹ et les avons filmés. C'était éblouissant de les voir filer comme des fusées à réaction, rappelant l'origine de leur nom, *Argo*, qui en grec veut dire "le rapide". La deuxième fois que j'en ai vu, c'était dans les eaux profondes de la côte ouest de la petite île de Siberut, à l'ouest de Sumatra, en Indonésie. Nous étions en soucoupe plongeante par 200 mètres de profondeur dans un endroit si improbable que personne n'y retournera sans doute jamais et qu'il restera pour toujours mystérieux. La nuit, à grande profondeur, c'est vraiment le noir absolu. Avec nos lampes, on se transforme en Merlin l'enchanteur. Il n'existe que ce que la baguette magique de la lumière fait naître ou disparaître. C'est fascinant. Et là, tout d'un coup, dans les phares de la soucoupe, un argonaute ! Ça y est, on va les découvrir, on va les connaître ! Nous avons plongé, nous les avons vus et puis fini, disparus, plus rien. Nous ne les avons jamais revus.

Pour le tournage du film *Océans*, on a filmé au large du Japon un cousin de l'argonaute, la pieuvre violacée. Elle ne sécrète pas de nacelle, mais elle possède des grands-voiles de peau moirée rouge flamboyant de plusieurs mètres de long, avec lesquelles elle leurre ses prédateurs. Là aussi, on constate un grand dimorphisme sexuel : la femelle fait 1 mètre et le mâle quelques centimètres. On ne sait pas où elle vit. On en capture parfois en même temps que d'énormes méduses auxquelles son cycle de vie semble lié. Hypothèses, questions, inconnu...

Nous connaissons la surface de l'océan, quand même...

Mais qu'est-ce que la surface ? Où s'arrête l'océan ? À la zone de balancement des marées ? À celle où les embruns touchent la végétation

1. Albert Falco, premier océanographe, chef plongeur et capitaine mythique de la *Calypso*, le navire du commandant Cousteau.

et l'impactent durement ? Nous pouvons certes comprendre un peu les échanges océan-atmosphère, ceux généraux du cycle de l'eau. Mais qu'est-ce qui permet de dire qu'ici c'est l'océan et là, l'eau douce ? La Camargue, c'est la Méditerranée ou pas ? À Valence, dans la Drôme, je suis dans l'océan, car le ruisseau qui coule ici me vient de l'océan et y retourne. Des goélands passent ici tous les jours. Comment le goéland modifie-t-il les limites de l'océan ? Comment le cormoran définit-il l'océan ? Et le saumon ? L'anguille ? Tout est lié, indissociable. Ce que nous avons sous les yeux, et c'est la même chose pour les fleuves et leur nappe phréatique¹, n'est que la partie superficielle, car l'eau percole dans cette éponge qu'est la terre. Les satellites peuvent dessiner une zone de surface assez grossière qui varie en permanence, qui bat comme un cœur, mais ils ne livrent pas de détails. Or la vie est dans ces détails.

Donc plus on creuse, plus on cherche, plus on se rend compte qu'on ne connaît rien sur l'océan ?

D'abord, et sans vouloir jouer sur les mots, je fais une différence essentielle entre "savoir" et "connaître". Le savoir est une somme d'informations que je peux apprendre dans les livres, qui enrichit mon intellect, mais qui est détaché, neutre, extérieur au monde et à la vie. Le savoir n'implique que ma raison. La connaissance, elle, est vivante. Elle implique tous les sens, l'odorat, le toucher, l'ouïe. Elle mobilise même mon empathie. "Co-naître"² implique de rencontrer, de vivre "avec". Cela impose une relation, un engagement, une prise de risque. Cela impose d'être vécu. D'ailleurs, le marin

1. Le fleuve et sa nappe phréatique sont indissociables. Celle-ci constitue même une part essentielle du cours d'eau, qui échange avec le sous-sol et donne vie aux forêts alluviales. Le cours d'eau que l'on voit n'est que la partie émergée de l'iceberg, le sol est une éponge qui s'étend très au-delà du lit majeur, parfois sur des dizaines de kilomètres. Il existe même une faune spécifique de cette zone d'échange.

2. Néologisme qui n'est pas fondé étymologiquement, les mots "naître" et "connaître" ayant deux origines différentes.